

Genre et migrations dans l'enfance et l'adolescence au Mali¹

Marie LESCLINGAND¹, Marc PILON², Mélanie JACQUEMIN³ et Véronique HERTRICH⁴

INTRODUCTION

Les migrations dans l'enfance ne sont pas un phénomène nouveau en Afrique de l'Ouest. Les pratiques anciennes de circulation des enfants au sein de la parenté élargie (*fosterage*, confiage) ont été amplement étudiées depuis les années 1970 par des anthropologues (Goody J., 1969 ; Goody E.N., 1982 ; Dupire, 1988 ; Lallemand, 1993) et des démographes (Isiugo-Abanihe, 1985 ; Antoine et Guillaume, 1986 ; Vandermeersch, 2000), principalement du point de vue des solidarités et des alliances communautaires. Depuis les années 1990, de nouvelles approches et d'autres regards disciplinaires sont venus approfondir les connaissances et la compréhension de ces pratiques anciennes de mobilité des enfants et leurs évolutions, avec notamment le souci de revisiter la catégorie des « enfants confiés » (Guillaume *et al.*, 1997 ; Jonckers, 1997 ; Howard, 2011 ; Jacquemin, 2012), ou encore celui de saisir d'autres dimensions de ces pratiques à l'échelle des familles mais aussi des individus, et notamment des enfants eux-mêmes (Bledsoe, 1990 ; Moran, 1992 ; Pilon, 2003 ; Akresh, 2004 ; Alber, 2004 ; Jacquemin, 2004 ; Verhoef, 2005 ; Notersman, 2008 ; Porcelli, 2011). Au-delà des pratiques de confiage, la question des migrations des enfants et des adolescents bénéficie ces dernières années d'un intérêt croissant en sciences sociales (Knörr et Nunes, 2005 ; Hashim et Thorsen, 2011 ; *Child Migration Research Network*⁵), avec une attention particulière portée aux « migrations indépendantes », définies comme des migrations réalisées par les enfants sans leurs parents biologiques (Whitehead and Hashim, 2005 ; Yaqub, 2009). Ces études, essentiellement qualitatives, ont particulièrement mis l'accent sur la capacité d'action des jeunes migrants, en adoptant le point de vue des enfants (à travers leurs discours et le vécu de leurs expériences) plutôt que celui des familles (Hashim and Thorsen, 2011 ; Evers *et al.*, 2011).

Par ailleurs, depuis les années 2000, les enfants et adolescents migrants ont suscité l'intérêt croissant des organisations internationales (UNICEF, BIT, OIM) et des ONG, qui ont

¹ Université Nice Sophia Antipolis, URMIS / INED

² IRD, CEPED (UMR 196 Université Paris Descartes – IRD)

³ IRD, LPED (UMR 151 Aix Marseille Université/IRD)

⁴ INED

⁵ Réseau de recherche créé en 2005 à l'initiative de plusieurs chercheur-e-s de l'Université de Sussex : www.childmigration.net

attiré l'attention sur la précarité et la vulnérabilité de certaines catégories d'entre eux : enfants des rues, enfants soldats, orphelins du sida, enfants réfugiés, enfants travailleurs (Dottridge, 2002 ; De Lange, 2007). Néanmoins, au vu de la diversité des pratiques et des enjeux associés, le thème des enfants migrants reste encore largement à investir (Razy et Rodet, 2011), en particulier dans ses dimensions quantitative et genrée.

D'un point de vue statistique, les migrations des enfants et adolescents demeurent largement invisibles, les enfants migrants étant le plus souvent considérés soit comme « accompagnants » (migrants passifs) dans le cadre de migrations familiales, soit comme victimes de trafic. Les publications institutionnelles émanant d'organismes internationaux, comme l'Office International des Migrations (OIM) ou le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD), celles des recensements nationaux de la population, ou encore les publications relatives à des enquêtes démographiques sur les migrations, fournissent rarement des mesures spécifiques du phénomène migratoire dans l'enfance (Deleigne et Pilon, 2011). Pourtant, dans des contextes africains en pleine mutation (urbanisation croissante, développement de l'économie marchande - notamment informelle -, crise économique, essor des processus d'individualisation), on observe un développement important des migrations de travail, y compris dans l'enfance et l'adolescence (UNFPA, 2006 ; BIT, 2012). Par ailleurs, dans le contexte international de « l'Éducation Pour Tous » lancé au début des années 1990, la scolarisation s'est développée non seulement en milieu urbain mais également en milieu rural, l'école étant devenue un nouvel élément constitutif de la période de l'enfance et un facteur de migration (Pilon, 2003). Pour autant, les liens entre migration et scolarisation restent peu étudiés (Deleigne et Pilon, 2011).

Pour l'ensemble de ces questions relatives au champ des migrations dans l'enfance, la problématique du genre est assez rarement abordée. Tandis que cette nouvelle orientation de recherche — genre et migration — s'est consolidée en pointant notamment les relations de pouvoir qui se jouent entre les hommes et les femmes (Donato *et al.*, 2006), elle a encore assez peu imprégné le champ des migrations dans l'enfance et l'adolescence. Un accent spécifique a néanmoins été mis ces dernières années sur les migrations des jeunes filles⁶ (Temin *et al.*, 2013). En Afrique de l'Ouest, plusieurs recherches menées dans des contextes sociaux différents ont notamment mis en évidence le développement des migrations de travail

⁶ En témoignent par exemple le programme *Girls on the Move* du Population Council - 2011-12⁶, ou l'axe *Migration, Women and Girls* développé dans le cadre du consortium de recherche *Migrating out of Poverty* - 2010-2015.

des jeunes filles originaires du monde rural et employées comme domestiques chez des particuliers dans les grandes villes ou capitales africaines (Delaunay, 1994 ; Lambert, 1999 ; Linares, 2003 ; Delaunay et Enel, 2009, Thorsen, 2010 ; Le Jeune, 2006 ; Jacquemin ; 2011 ; Lesclingand, 2004b, 2011 ; Hertrich et Lesclingand, 2012, 2013).

La migration est devenue, en Afrique de l'Ouest comme dans de nombreuses autres parties du monde, un phénomène majeur dans la socialisation des enfants et des jeunes (Juarez *et al.*, 2013). Au-delà des descriptions de différences sexuées, il apparaît aussi important de s'interroger sur la façon dont les normes de genre influencent les parcours migratoires des filles et des garçons, et comment ils s'en trouvent à leur tour influencés tout particulièrement aux âges de l'enfance et de l'adolescence qui sont des périodes de vie où se construisent les identités masculines et féminines.

Dans le cadre d'une population rurale du Sud-est du Mali, et à partir de matériaux originaux issus d'un suivi de population mis en place en 1987, nous proposons ici d'analyser l'évolution des migrations dans l'enfance et l'adolescence sous l'angle du genre en combinant approches quantitative (de type longitudinal) et qualitative (analyse d'entretiens). Après avoir montré comment les périodes de l'enfance et de l'adolescence ont évolué sous l'effet des pratiques migratoires et de la scolarisation, nous mettons l'accent sur les migrations indépendantes et analysons l'expérience, très contrastée, qui leur correspond pour les enfants et les adolescent-e-s des deux sexes.

POPULATION ET DONNEES

Une population rurale du Sud-Est du Mali

La zone d'étude se situe en milieu rural, au Sud-Est du Mali, dans la région de Ségou et dans l'aire ethnique des Bwa, à proximité du Burkina Faso. Les villages concernés se situent à 450 km de la capitale, Bamako, et à 30 km des villes les plus proches, Tominian et San. L'agriculture, qui constitue l'activité principale, est essentiellement orientée vers l'autosubsistance et se réalise dans le cadre d'un mode de production familial. D'un point de vue socio-politique, les familles se structurent autour de patrilignages tandis que l'organisation économique repose sur un groupe domestique, à la fois unité de production agricole et de consommation (Hertrich, 1996). Du point de vue démographique, la mortalité dans l'enfance a significativement diminué depuis plusieurs décennies mais reste encore

élevée (le risque de décéder avant l'âge de 5 ans est de 140 pour mille⁷) tandis que la fécondité se maintient à des niveaux élevés, autour de 8 enfants par femme et 9 enfants par homme⁸. Il s'ensuit un accroissement naturel élevé, de l'ordre de 3 % par an, en partie absorbé par des migrations, à l'intérieur du Mali ou dans les pays limitrophes⁹. Dans les années quatre-vingt-dix, l'entrée en union a par ailleurs connu des changements significatifs avec un recul de l'âge au mariage des jeunes femmes, un appariement conjugal plus égalitaire et une moindre intervention des familles dans les processus matrimoniaux (Hertrich, 2007). Ces évolutions dans les modalités d'entrée en union sont en outre concomitantes de l'essor des migrations féminines adolescentes (Hertrich et Lesclingand, 2012).

Des données longitudinales

Les résultats présentés dans ce chapitre exploitent les données du projet « Slam – Suivi longitudinal au Mali » de l'Ined. Le système de collecte a été mis en place, sous forme rétrospective, en 1987-89, et s'est poursuivi sous forme prospective, à raison d'un nouveau passage tous les 5 ans, le dernier ayant eu lieu en 2009-10. Nous utilisons ici les données de l'enquête biographique, réalisée exhaustivement à l'échelle de deux villages (1 750 habitants en 2009) auprès de l'ensemble des résidents (hommes et femmes de tous âges) et d'une partie des émigrés (Hertrich, 1996). Chaque nouveau passage donne lieu à la mise à jour des biographies existantes et à l'enregistrement complet des biographies des nouveaux venus (naissances, immigrants). L'enquête recueille les histoires matrimoniale, génésique, migratoire et religieuse complètes. Le questionnaire migratoire enregistre l'ensemble des déplacements d'au moins 3 mois, de la naissance jusqu'à la date de sortie d'observation. Chaque migration donne lieu au recueil de différentes informations : des données d'ordre chronologique (rang, saison, année, durée), une information sur le type de la migration, classé en catégories prédéfinies (migration familiale¹⁰, travail, installation, confiage, scolaire, visite, retour...), des informations sur les conditions du déplacement (avec qui et chez qui a eu lieu la migration, activité exercée, bénéfices...). La base de données compte 3 181 biographies d'individus enquêtés au titre de résidents à l'un au moins des cinq passages de l'enquête

⁷ D'après les données actualisées de 2009-10

⁸ Idem

⁹ Dans la zone étudiée, on n'a pas observé jusqu'à présent de migrations internationales vers l'Europe.

¹⁰ Est définie comme familiale, la migration d'un enfant (et plus largement de tout individu célibataire) qui rejoint ou se déplace avec l'un au moins de ses deux parents. Est classée comme confiage, la migration d'un enfant confié à une famille ne résidant pas au même lieu (village) que son père et sa mère (y compris les confiages pour motifs scolaires qui sont néanmoins distingués des confiages sans scolarisation sur le lieu de la migration).

(1987-89, 1994, 1999-2000, 2004-05, 2009-10). Nos analyses portent plus particulièrement sur les générations nées avant 1995, soit 2 123 individus (980 hommes et 1 143 femmes).

Ce dispositif d'enquêtes par questionnaires a été complété par des enquêtes qualitatives. On dispose ainsi d'un corpus d'une soixantaine d'entretiens semi-directifs réalisés en 2002, sous la forme de récits de vie auprès d'hommes et de femmes appartenant à trois groupes de générations différentes¹¹. À travers les entretiens, les personnes interviewées ont notamment raconté le vécu de leur enfance et de leur adolescence. Ces entretiens permettent de prendre en considération le ressenti et la perception de la migration par les intéressé-e-s même si, comme toute information rétrospective, les discours recueillis à l'âge adulte ne témoignent pas d'une expérience immédiate.

L'analyse conjointe de ces données quantitatives et qualitatives permet dans un premier temps de mettre en évidence des changements qui se sont opérés durant ces dernières décennies et qui ont affecté l'environnement et le vécu de l'enfance et de l'adolescence : d'une part, le développement récent de la scolarisation depuis les années 1990, d'autre part, l'essor, plus ancien, de la mobilité des enfants et des adolescents.

DES CONTEXTES SCOLAIRE ET MIGRATOIRE EN FORTE EVOLUTION

Un développement récent de la scolarisation

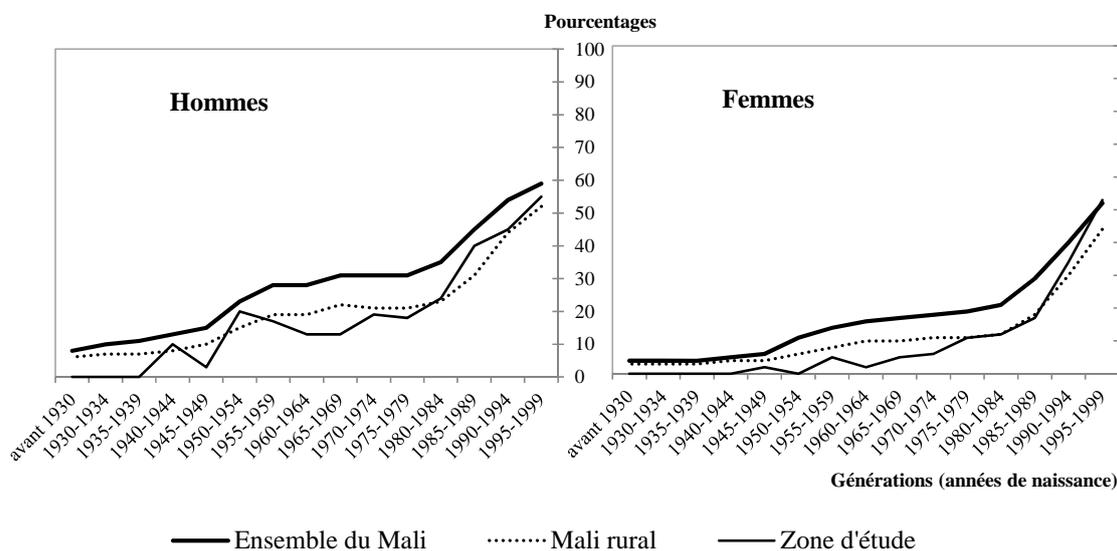
Comme le rappelle M.-F. Lange (2003 : 4), « le développement du système scolaire malien n'a guère connu de période faste, ni durant la période coloniale, ni au cours des trois premières décennies qui ont succédé à l'indépendance. Un *modus vivendi* semblait s'être imposé entre des dirigeants peu enclins à développer la scolarisation et des populations qui ont surtout formulé des stratégies défensives face aux pouvoirs étatiques (Gérard, 1997) ». Le processus de scolarisation ne s'est véritablement enclenché au Mali qu'à partir des années 1990, suite à la chute de la dictature de Moussa Traoré et l'avènement d'un régime démocratique, et dans le contexte international de l'Éducation Pour Tous (EPT). La décennie 1990 constitue en effet une véritable « rupture — positive — dans le développement de la scolarisation » au Mali (Lange, 2003).

L'évolution de la proportion d'individus qui sont ou ont été scolarisés au cours des générations confirme ce « tournant » des années 1990-2000 (figure 1). La tendance observée

¹¹ Avant 1952 ; 1953-1972 ; 1973-1985

au niveau national est plus marquée encore dans la zone d'étude¹², où l'accès à l'école, rare jusqu'aux années 1980 (inférieur à 20% pour les garçons et à 10% pour les filles), atteint aujourd'hui un niveau comparable à celui du Mali rural (53% pour les filles et 55% pour les garçons nés en 1995-99). Dans la zone étudiée, c'est à partir des années 1990 que la politique des « écoles de base » (écoles créées, gérées et souvent entièrement financées par les parents d'élèves)¹³, s'est développée, motivant les communautés à créer des structures scolaires et à scolariser leurs enfants. Les premières écoles sont apparues en 1992 dans les deux villages les plus peuplés¹⁴, puis au cours des années 2000 dans les autres villages (à l'exception d'un village qui demeure toujours sans école).

Figure 1. Proportion (%) d'individus qui sont ou qui ont été à l'école, par générations et par sexe Ensemble du Mali, milieu rural et zone d'étude.



Source : Recensement général de la population et de l'habitat du Mali, 2009 et enquête renouvelée 2009/10, ensemble des 7 villages.

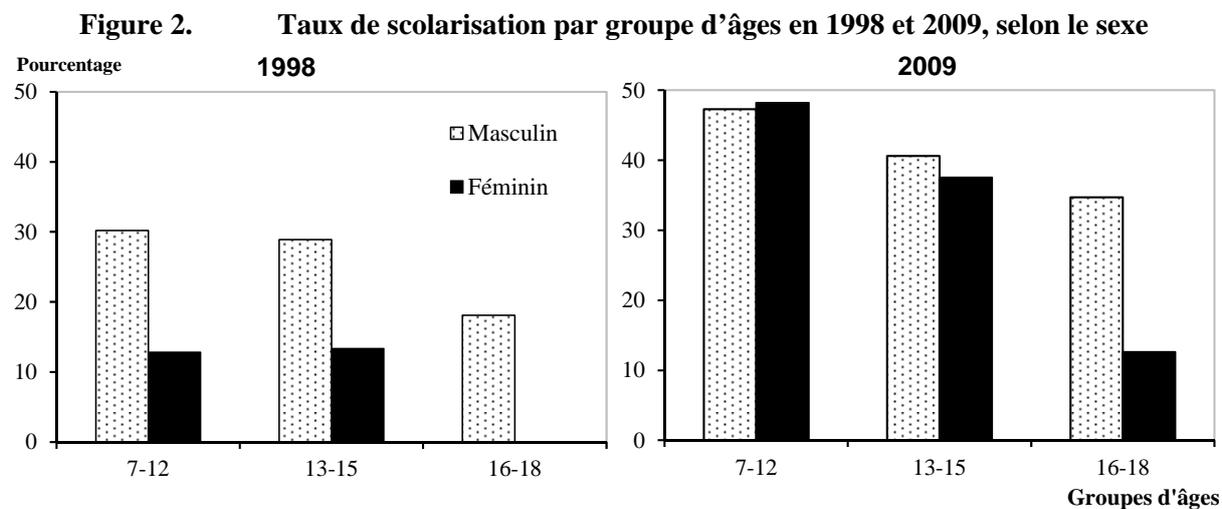
Cette augmentation récente est confirmée par les taux de scolarisation au moment des deux derniers recensements nationaux (1998 et 2009). La proportion d'enfants scolarisés a plus que doublé parmi les 7-12 ans, passant de 22 % à 48 %, et a également connu une augmentation substantielle chez les 13-15 ans (près de 40% de scolarisés en 2009) et les 16-18 ans (figure 2). En l'espace de 10 ans, le taux de scolarisation des filles à 7-12 ans, qui était bien inférieur à celui des garçons en 1998 (13% contre 30%), a triplé et rattrapé celui des garçons. Les progrès réalisés ont donc été considérables, en termes d'essor de la scolarisation et de rapprochement entre les sexes ; cependant « l'éducation pour tous » est encore loin

¹² Les statistiques scolaires ont été calculées sur l'ensemble des 7 villages suivis par le projet Slam.

¹³ La loi d'orientation sur l'éducation n°94-010 du 24 mars 1994 leur a conféré un statut officiel (Lange, 2003).

¹⁴ Autour de 1 000 résidents au recensement local de 2009.

d'être acquise, à peine un enfant d'âge scolaire sur deux étant effectivement scolarisé en 2009 (figure 2).



Source : Enquête renouvelée 2009/10, ensemble des 7 villages.

L'essor des migrations dans l'enfance et l'adolescence

Antérieures au développement de la scolarisation, les migrations des enfants et des adolescent-e-s ont connu, dès la fin des années soixante-dix, des évolutions significatives, se traduisant pour les dernières générations observées par une quasi-généralisation de l'expérience migratoire avant l'âge de 18 ans (tableau 1).

Tableau 1. Indicateurs de migrations avant 18 ans, par sexe et générations
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration avant l'âge de 18 ans,
selon le type de mobilité (%)

Indicateurs	Génération (années de naissance)							
	Av. 1950	1950-59	1960-69	1970-74	1975-79	1980-84	1985-89	1990-94 ¹
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration (tous types confondus) avant l'âge de 18 ans (%)								
Hommes	31	50	79	90	78	82	83	81
Femmes	43	59	65	81	90	93	96	95
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration familiale avant l'âge de 18 ans (%)								
Hommes	7	9	21	36	33	35	35	35
Femmes	11	20	25	31	31	38	33	35
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration de type "confiage" avant l'âge de 18 ans (%)								
Hommes	7	3	12	15	15	11	11	14
Femmes	16	20	22	28	31	29	27	31
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration scolaire avant l'âge de 18 ans (%)								
Hommes	5	5	3	2	9	11	10	13
Femmes	0	0	1	0	0	0	2	3
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration de travail avant l'âge de 18 ans (%)								
Hommes	10	35	63	78	59	60	57	53
Femmes	0	5	18	49	73	74	85	74
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration matrimoniale avant l'âge de 18 ans (%)								
Hommes								
Femmes	24	23	26	30	31	30	24	18
<i>Effectifs</i>								
Hommes	133	66	103	88	101	145	183	161
Femmes	149	84	135	89	129	177	203	177

¹ Estimation par extrapolation, basée sur les quotients de migrations de la précédente cohorte (après 17 ans)

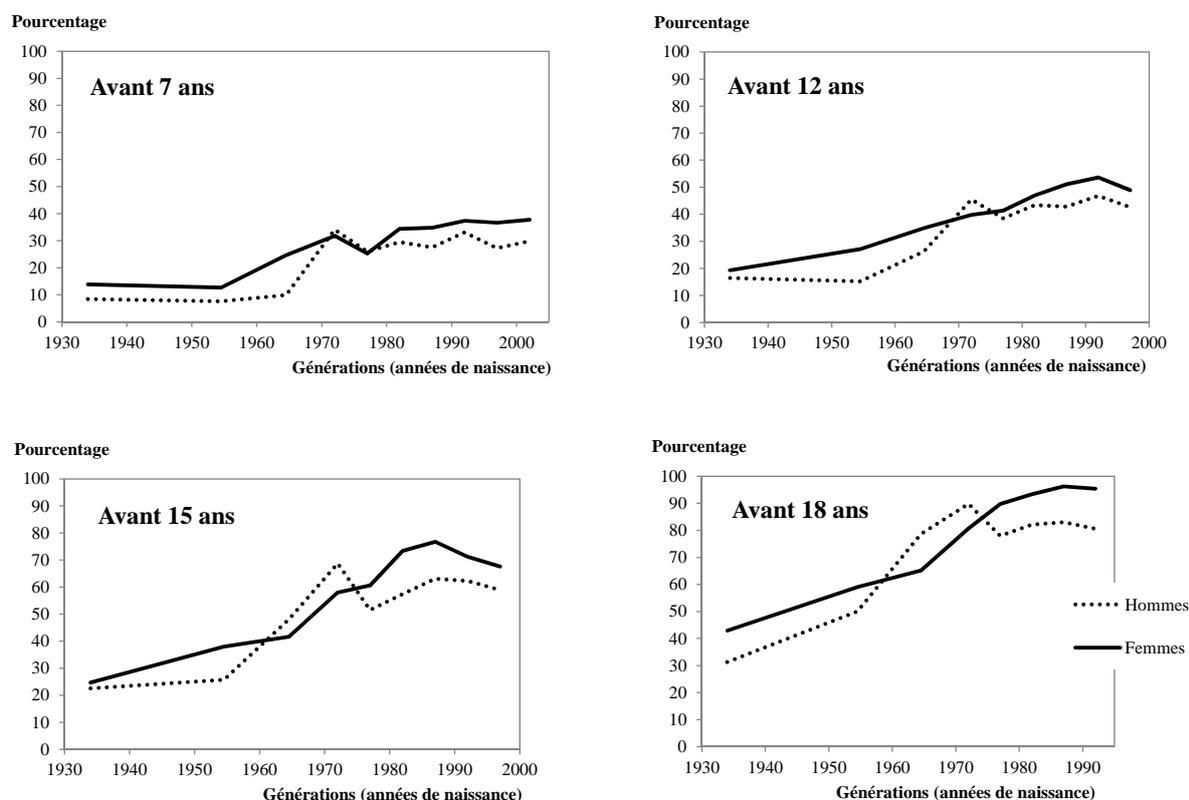
Source : Enquête biographique

Population de référence : ensemble des individus nés avant 1995, enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

Parmi les individus nés dans les années 1950, la mobilité dans la petite enfance était encore marginale : 8% des garçons et 14% des filles avaient déjà migré avant l'âge de 7 ans. C'est à partir des générations nées dans les années 1960 que la mobilité aux jeunes âges s'accroît allant jusqu'à toucher, avant l'âge de 7 ans, 30 à 40% des générations nées après 1970, et près de la moitié avant l'âge de 12 ans (figure 3).

La tendance a été plus spectaculaire encore aux âges de l'adolescence, l'expérience migratoire devenant, au sein des dernières générations suivies, une pratique quasi-généralisée avant l'âge de 18 ans (81% des hommes et 95% des femmes né-e-s dans la première moitié des années 1990, figure 3). Si la mobilité est devenue une pratique largement partagée, la nature et le vécu de ces déplacements apparaissent néanmoins contrastés entre les âges et entre les sexes.

Figure 3. Développement de la mobilité dans l'enfance et l'adolescence, par générations et par sexe
Proportion d'individus ayant migré au moins une fois avant les âges des 7, 12, 15¹ et 18¹ ans (%)



¹ : pour les générations 1995-99 et 1990-94 (respectivement après 12 ans et 17 ans), estimation par extrapolation, basée sur les quotients de première migration de la précédente cohorte.

Source : Enquête biographique

Population de référence : ensemble des individus nés avant 2005, enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05 ou 2009-10)

ÉVOLUTION DES MIGRATIONS DANS L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE : DES EXPERIENCES GENREES

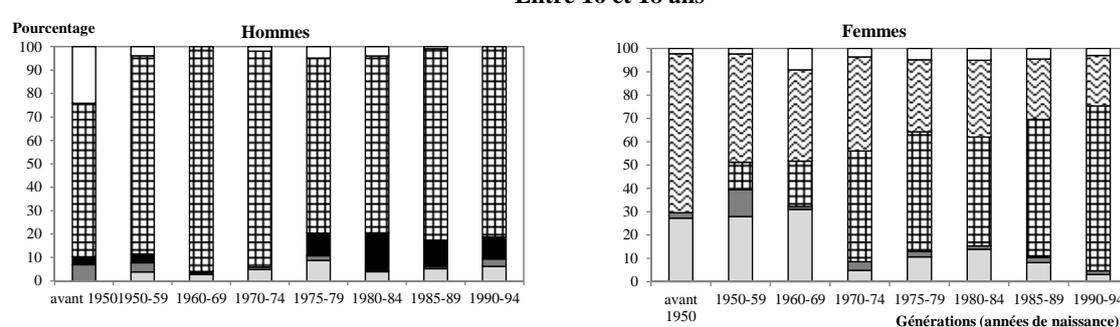
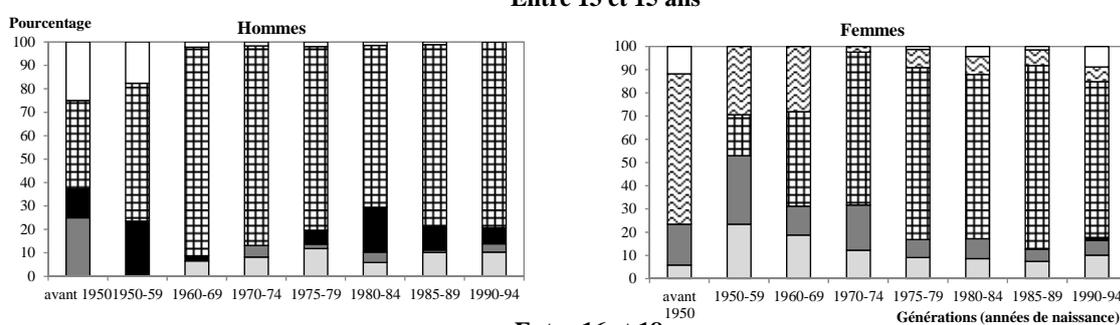
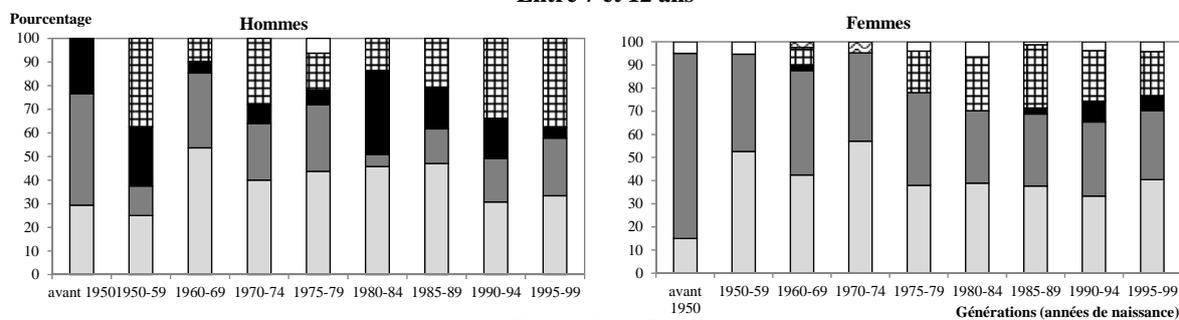
Pratiques migratoires

Dès l'enfance, entre 7 et 12 ans, certaines pratiques migratoires sont fortement contrastées entre les sexes : à la différence des migrations en famille, qui représentent, quelles que soient les générations, une expérience fréquente et indifférenciée selon le sexe¹⁵, la pratique du confiage concerne davantage les filles, représentant, avec une relative stabilité dans le temps, plus du tiers de leurs migrations contre moins d'une migration masculine sur cinq, entre 7 et 12 ans (figure 4). Ces migrations de confiage se réalisent principalement en milieu rural : il s'agit surtout de déplacements internes à l'aire ethnique des Bwa, mais aussi

¹⁵ Les migrations familiales représentent entre 30 et 40% des migrations réalisées entre 7 et 12 ans, pour les garçons comme pour les filles.

de migrations ville-village, par exemple pour des enfants né-e-s en ville ou y ayant passé le début de leur enfance dans le cadre d'une migration familiale, qui sont ensuite envoyé-e-s dans le village d'origine d'un des parents pour y être élevé-e-s.

Figure 4. Évolution des types de déplacement par sexe, générations et classes d'âges
Entre 7 et 12 ans



□ visite, autres ⊞ matrimoniale ▣ travail ■ scolaire ▒ confiage □ familiale

Source : Enquête biographique

Population de référence : ensemble des migrations réalisées entre 7 et 12 ans / 13 et 15 ans / 16 et 18 ans (hors migrations de retour) des individus nés avant 1995¹⁶, enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

¹⁶ Pour les migrations réalisées entre 7 et 12 ans, prise en compte des générations 1995-99.

Par ailleurs, tandis que les migrations scolaires¹⁷ apparaissent dans les parcours migratoires des jeunes garçons, elles restent toujours quasi absentes du côté des filles (figure 4).

Dans la classe d'âge suivante, entre 13 et 15 ans, les profils migratoires masculins et féminins se rapprochent à mesure que les déplacements à but économique s'imposent, représentant trois migrations sur quatre à partir des générations nées dans les années 1960 pour les hommes et dans les années 1970 pour les femmes (figure 4). Cependant, les pratiques concrètes et les représentations qui entourent ces migrations juvéniles de travail témoignent de spécificités sexuées : la destination (à dominante rurale pour les garçons ; urbaine pour les filles) ; le type d'activités (gardienage de troupeaux pour les garçons ; emploi domestique pour les filles) ; les modes de rémunération (principalement en têtes de bétail pour les garçons et en numéraire pour les filles) et l'usage de la rétribution acquise (les garçons en donnent l'intégralité à leur père ou famille tandis que les filles dépensent en ville leur argent pour rapporter des biens personnels constituant leur trousseau de mariage) manifestent explicitement les différences entre les sexes de ces expériences migratoires de travail (Lesclingand, 2004b ; 2011 ; Hertrich et Lesclingand, 2013). Par ailleurs, les migrations scolaires se poursuivent mais quasi-uniquement du côté des garçons tandis que du côté des filles, les migrations matrimoniales¹⁸ avant 16 ans disparaissent progressivement.

Entre 16 et 18 ans, le profil migratoire des jeunes hommes est proche de celui de la classe d'âge précédente, tandis que celui des jeunes femmes est marqué par le poids des migrations matrimoniales (figure 4). Cependant, au fil des générations féminines, le poids des migrations liées à l'entrée en vie conjugale diminue (au profit des migrations de travail), traduisant le recul de l'âge à l'entrée en union des femmes¹⁹ (Hertrich et Lesclingand, 2012). Pour les femmes, l'entrée en union marque un arrêt (souvent définitif) des migrations de travail, très circonscrites à la période de jeunesse alors que les migrations masculines de travail se poursuivent à l'âge adulte (Lesclingand, 2004a).

¹⁷ Les migrations scolaires sont des migrations dont le motif déclaré par l'enquêté-e (parent ou jeune lui-même) est la scolarisation (le plus souvent dans le cadre de la poursuite d'études). Ces migrations peuvent se réaliser dans le cadre d'un coniage chez des apparenté-e-s ou non.

¹⁸ Les migrations matrimoniales s'inscrivent dans un système de virilocalité, qui conduit les jeunes épouses à aller résider dans le village de leur époux, au moment de leur mariage.

¹⁹ L'âge médian à la première union pour les générations 1985-89 est de 19,7 ans pour les femmes et de 23,1 ans pour les hommes, soit une augmentation de l'ordre de 2 ans pour les femmes et de 1,5 ans pour les hommes par rapport aux générations nées dans les années 1960.

Itinéraires migratoires

À l'exception des migrations familiales où les enfants accompagnent ou rejoignent l'un au moins de leurs parents, les autres types de mobilité (confiage, scolaire, économique) sont des migrations que l'on qualifie d'*indépendantes* dans la mesure où elles s'effectuent sans les parents biologiques (Whitehead and Hashim, 2005).

Dans les dernières générations suivies, peu nombreux sont les hommes et les femmes qui n'ont pas expérimenté une forme de mobilité indépendante au cours de leur enfance et/ou de leur adolescence : un tiers des hommes et une femme sur six seulement (tableau 2). C'est entre 12 et 15 ans que l'intensité des migrations juvéniles indépendantes a le plus significativement augmenté au fil des générations, tout particulièrement du côté des jeunes filles (tableau 2).

Tableau 2. L'essor des migrations indépendantes pendant l'enfance et l'adolescence
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration *indépendante*
(confiage, scolaire, travail), avant les âges de 7, 12, 15 et 18 ans (%)

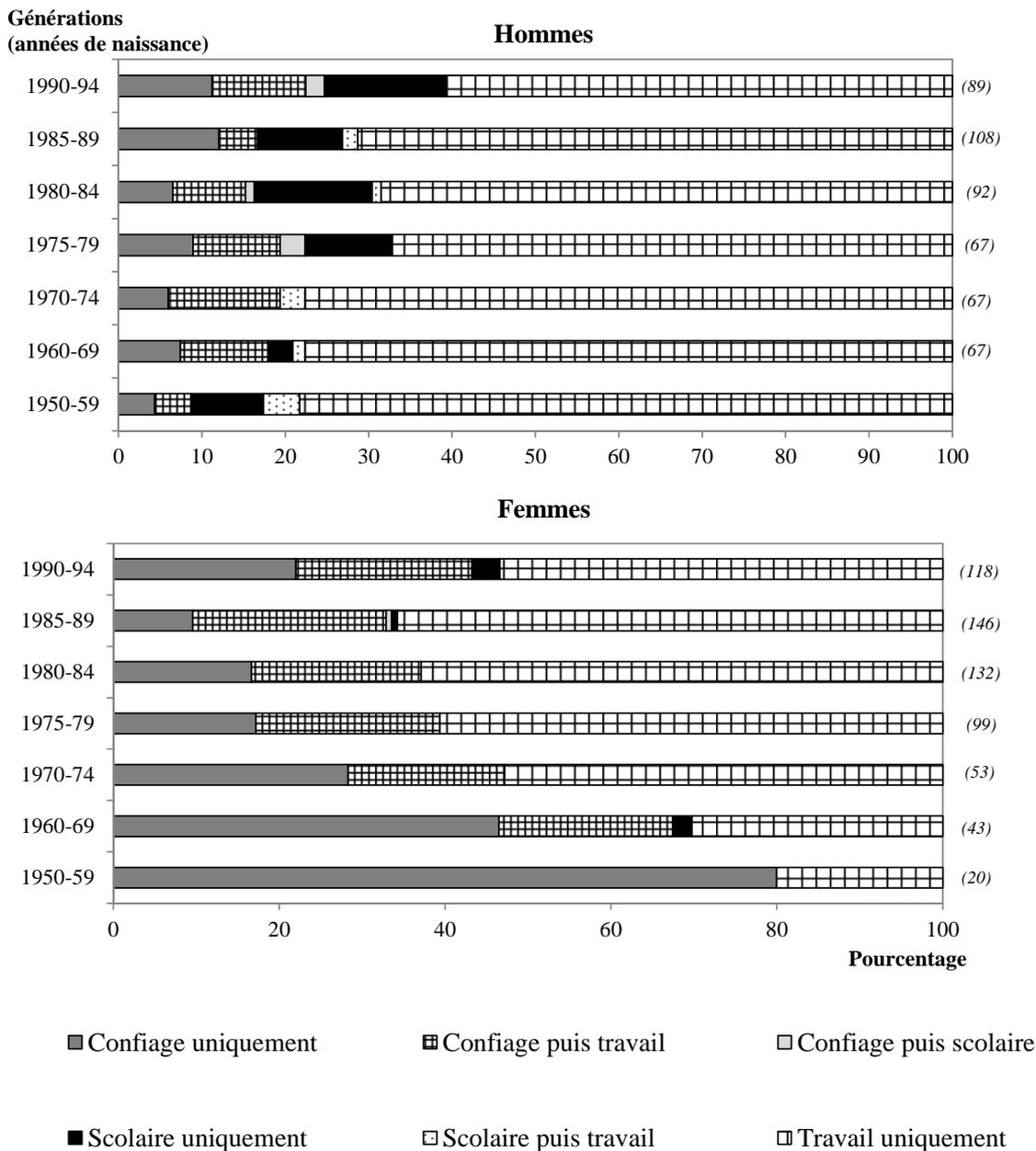
Indicateurs	Génération (années de naissance)								
	Av. 1950	1950-59	1960-69	1970-74	1975-79	1980-84	1985-89	1990-94 ¹	1995-99 ¹
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration indépendante avant l'âge de 7 ans (%)									
Hommes	3	0	1	6	7	8	5	10	9
Femmes	8	6	13	15	13	17	13	17	16
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration indépendante avant l'âge de 12 ans (%)									
Hommes	9	8	15	17	18	19	17	24	23
Femmes	14	14	22	20	29	29	29	34	28
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration indépendante avant l'âge de 15 ans (%)									
Hommes	14	17	37	48	43	41	43	44	42
Femmes	15	20	28	42	54	60	64	57	52
Proportion d'individus ayant réalisé au moins une migration indépendante avant l'âge de 18 ans (%)									
Hommes	21	39	70	82	73	73	71	70	
Femmes	16	25	34	66	83	83	89	84	
<i>Effectifs</i>									
Hommes	133	66	103	88	101	145	183	161	168
Femmes	149	84	135	89	129	177	203	177	173

¹ Pour les générations 1995-99 et 1990-94 (respectivement après 12 ans et 17 ans), estimation par extrapolation, basée sur les quotients de première migration de la précédente cohorte.

Source : Enquête biographique

Population de référence : ensemble des individus nés avant 1995, enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête (1987-89, 1994-95, 1999-2000, 2004-05, 2009-10)

Figure 5. Typologie d'itinéraires migratoires indépendants, par sexe et générations



Source : Enquête biographique

Population de référence : ensemble des individus enquêtés comme résidents à l'un au moins des passages de l'enquête et ayant réalisé au moins une migration indépendante avant l'âge de 18 ans, nés entre 1950 et 1995.

Parmi ces « migrants indépendants », certains n'ont expérimenté qu'une seule forme de migration tandis que d'autres ont fait l'expérience de plusieurs types de déplacements. L'analyse de ces itinéraires migratoires entre confiance, migration scolaire et migration de travail - avec d'éventuelles combinaisons entre ces trois formes - avant l'âge de 18 ans dessine des spécificités sexuées distinguant les parcours migratoires des filles de ceux des garçons.

Tout d'abord, les filles restent (au fil des générations mais dans des proportions différentes) principalement concernées soit par des expériences de confiage uniquement, soit par des parcours déroulant successivement confiage puis migration de travail (emploi domestique urbain), soit exclusivement par ce dernier type de migration de travail. Au fil des générations, si le confiage comme unique expérience migratoire pendant l'enfance s'est raréfié au profit de l'expérience migratoire liée au travail, la part des filles expérimentant successivement le confiage puis le travail est restée relativement stable depuis les générations 1970 (autour de 20%, figure 5).

Encadré 1. Parcours migratoires féminins : du confiage au travail, sans passer par l'école

Bawa, une enfant confiée

Née avant 1950 au village, Bawa y passe son enfance avec ses parents, frères et sœurs jusqu'à l'âge de 9 ans. Un grand-oncle résidant dans un village distant de 6 km vient alors la chercher pour seconder sa femme aux travaux domestiques, suite à la naissance de jumeaux. Bawa affirme qu'elle n'aurait pas pu refuser, mais que l'idée de partir lui plaisait. Elle garde un bon souvenir de cette expérience, qui a duré trois ans, au cours desquels elle n'a quasiment pas vu ses parents. De retour dans son village natal, elle est ensuite partie se marier dans un autre village à l'âge de 14 ans.

Omihan, du confiage au travail

Omihan est née au village à la fin des années 1970. À l'âge de 2 ans, elle part à Bamako avec ses parents et frères aînés. Non scolarisée, elle est ensuite confiée dans son village natal à l'âge de 10 ans, à la demande d'un oncle paternel. À l'âge de 15 ans, elle part en cachette avec deux amies jusqu'à la ville de San. De retour au village après quelques mois d'emploi domestique, c'est avec l'accord de ses parents qu'elle repart peu après, cette fois à Bamako, où elle travaille un an comme domestique.

Sabere, une jeunesse confisquée

Sabere est née au village au début des années 1980. Non scolarisée, elle n'a pas quitté son village natal jusqu'à l'âge de 11 ans : elle est alors confiée à l'épouse d'un parent résidant dans un grand village relativement éloigné, venue la chercher pour « l'aider à faire la cuisine ». Participant aux travaux domestiques et champêtres, Sabere passe cinq ans dans cette famille, rendant une visite annuelle à ses parents. Elle retourne finalement dans son village natal à 16 ans avec l'idée de partir travailler en ville, comme ses amies ; ses parents sont d'accord. Mais la procédure de son mariage arrangé par les familles est enclenchée une semaine après son arrivée : Sabere se retrouve troisième épouse d'un homme de 15 ans son aîné. Ce mariage lui laisse le souvenir amer d'une jeunesse difficile (« parce que je me suis mariée avant toutes mes copines »), surtout parce qu'il l'empêcha de partir en ville. Quelques années plus tard, Sabere regrette encore de ne pas l'avoir fait pendant l'adolescence, tant la migration urbaine est représentée comme ouvrant vers d'autres types de savoirs (« on dit généralement que si on part en ville, on a un peu plus de connaissances »), a fortiori pour les filles qui, comme elle, ne sont pas passées par l'école.

Source : enquête qualitative 2002

Contrairement à la pratique du confiage qui se réalise à des âges très jeunes et qui relève quasi-systématiquement de la décision des adultes (parents ou membres de la famille), la migration de travail intervient au seuil de l'adolescence et relève d'une décision individuelle, non imposée par la famille. Elle est devenue une étape quasi-obligatoire de l'entrée en jeunesse des filles, et les rares femmes qui n'ont pas expérimenté cette forme de mobilité, ont d'autant plus de mal à l'accepter (encadré 1) (Hertrich *et al.*, 2012).

À travers les récits de femmes, les expériences de confiage dans l'enfance se traduisent ordinairement par la participation des filles aux travaux domestiques ; elles sont d'ailleurs parfois, dès le départ, explicitement motivées par un besoin de main d'œuvre. Mais les modalités de placement, les conditions, l'environnement et le rapport social de travail, et surtout le mode de rétribution caractérisent les migrations urbaines de travail des filles employées comme domestiques comme une expérience nettement différenciée du confiage en milieu rural — et de la mise au travail qu'il peut recouvrir.

Alors que les déplacements des filles sont le plus souvent associés à une mise au travail, les trajectoires migratoires des garçons dans l'enfance et l'adolescence présentent une plus grande diversité, du fait notamment de la part plus importante prise par l'école, soit directement dans le cadre de migrations scolaires, soit indirectement à l'occasion d'un confiage (figure 5, encadré 2). Les migrations de travail vers la ville restent toutefois toujours prédominantes dans le parcours des garçons et pas nécessairement vécues comme des expériences concurrentes à l'école mais plutôt comme une autre forme d'éducation (encadré 2).

Concernant les pratiques de confiage, les récits de vie d'anciens enfants confié-e-s donnent à voir les difficultés que peut parfois provoquer la séparation familiale associée au placement d'un enfant. Dans le souvenir qu'ils et elles ont reconstruit (parfois des décennies plus tard) de cette expérience vécue dans leur enfance, plusieurs hommes et femmes ont ainsi souligné les peurs, les manques affectifs ou de soin, les problèmes relationnels ou encore le sentiment de vulnérabilité accrue qu'ils avaient eu à vivre en l'absence de leurs parents biologiques. Ces ressentis ont été exprimés par les enquêté-e-s des deux sexes, à travers des récits parfois détaillés, fournis d'exemples ou de descriptions de leurs émotions, ou au contraire dans des formulations beaucoup plus elliptiques, référant notamment à des schèmes relationnels généralistes sur les interactions enfants/parents/tuteurs (« *Ce n'est pas la même chose de vivre avec tes parents de sang, qu'être avec tes parents familiaux, c'est différent* », Omihan, née à la fin des années 1970, confiée à l'âge de 10 ans pour plusieurs années).

Encadré 2. Parcours migratoires masculins : entre école et travail

Christophe, le travail contre l'école

Né dans les années 1950, Christophe a grandi avec ses parents, frères et sœurs. Il fut inscrit dans l'unique école qui existait alors dans la zone, à 6 km de son village natal. Il aimait l'école : « Je cherchais une certaine connaissance. (...) ça a changé beaucoup de choses dans ma vie, puisqu'aujourd'hui si tu ne vas pas à l'école, tu ne peux pas comprendre grand-chose à la vie. » Mais Christophe a choisi de stopper sa scolarité au bout de cinq ans, pour partir travailler chez les Peuls et gagner des bœufs : « En ce temps-là moi je ne pensais pas à l'avenir mais au présent ». Selon lui, ses parents ne pouvaient s'opposer à sa décision, car il était déjà « une grande personne » : il avait 11 ans. Il réalise alors deux migrations de travail d'une dizaine de mois chez les Peuls, entrecoupées d'un séjour d'un an au village, où il se marie six ans après son retour. Il reprend par la suite des migrations saisonnières de travail à Sikasso puis en Côte-d'Ivoire, avant de s'installer durablement au village dans les années 1990.

Dicko, un confiage scolaire

Jusqu'à l'âge de 6 ans, Dicko vit en famille dans son village natal, où il est né dans les années 1960. Il est ensuite confié dans un autre village chez un oncle, pour qui il effectue les mêmes petits travaux que pour ses parents. À l'âge de 9 ans, il est de nouveau confié, cette fois avec le projet d'être scolarisé, chez un oncle à Ségou. Vis-à-vis des travaux quotidiens, il retrace une différence marquée, puisqu'il en est à présent dispensé : « je n'étais pas là pour ça, j'entendais qu'on allait m'inscrire à l'école ». Deux ans plus tard, il retourne au village, où il peut poursuivre sa scolarité ; son sentiment reste toutefois qu'il aurait été meilleur élève en restant inscrit à l'école de Ségou. C'est ensuite à l'âge de 20 ans qu'il réalisera sa première migration de travail, en direction des plantations caféières et cacaoyères de Côte-d'Ivoire.

Arefo, des migrations tardives

Dans les années 1970, Arefo passe toute son enfance avec parents, frères et sœurs au village natal. Dans l'entretien réalisé en 2002, il exprimait encore vivement ses regrets de ne pas avoir migré pour travailler chez les Peuls dans son adolescence, en raison d'un refus catégorique de son père qui voulait le maintenir au village pour garder ses propres bœufs. Cependant, à 16 ans, Arefo entame une série de migrations urbaines de travail (à Kati, Bamako et jusqu'en Côte d'Ivoire) au cours desquelles, par-delà les gains matériels, il apprend le Bambara et s'ouvre l'esprit, ce qui à son retour lui vaut une considération accrue de la part de sa famille et des autres villageois.

Baptiste, une enfance à l'école

Né dans les années 1980, Baptiste a été envoyé à l'école à l'âge de 11 ans chez son grand-père maternel résidant dans l'aire boo : il y restera durant huit années scolaires. Chaque année, il revenait passer les vacances scolaires chez ses parents. « Parce qu'il ne progressait pas dans les études » (selon sa mère), Baptiste a finalement interrompu sa scolarité à 19 ans pour venir se marier dans son village natal.

Source : enquête qualitative 2002

Un autre point commun dans l'expérience des garçons et des filles migrants réside dans les modalités de prise de décision à l'origine de leur déplacement, lesquelles diffèrent sensiblement selon les types de déplacement les plus répandus pour les deux sexes : migrations de confiage ou de travail, pour lesquelles l'âge au départ est en revanche devenu une variable déterminante. Qu'il concerne filles ou garçons, le confiage est le plus souvent le fruit d'une décision d'adultes (soit un ou les parents de l'enfant, soit le ou la bénéficiaire qui en fait la demande), ce qui n'empêche pas que l'enfant puisse être consulté-e voire que son consentement puisse avoir un poids décisif, ni qu'il ou elle puisse juger l'expérience positive. Par contraste, la décision de « partir à l'exode » (selon la formule vernaculaire), c'est-à-dire en migration de travail (en ville pour les filles ; chez les Peuls ou, à un âge plus avancé, en ville également pour les garçons) correspond le plus souvent à une décision que les

adolescent-e-s prennent eux-mêmes, fussent-ils encouragé-e-s par leur(s) parent(s) ou contraint-e-s par des comportements sociaux désormais dominants donc normatifs. Ainsi, ce type de migration (devenu un marqueur fort du passage entre enfance et jeunesse pour les deux sexes) a la spécificité de contenir une dimension importante de prise d'autonomie. Les départs « en cachette » qu'organisent certaines filles promptes à contourner un refus parental de migrer, tout comme à l'inverse les regrets durablement exprimés rétrospectivement par des hommes ou de femmes ayant été efficacement empêchés de réaliser leur projet migratoire durant cette période spécifique de leur vie, en témoignent de manière significative (Hertrich et Lesclingand, 2013).

CONCLUSION

Chez les Bwa du Mali, parmi les hommes et les femmes né-e-s avant les années 1950, moins de la moitié ont connu, durant leur enfance et adolescence, une expérience de vie en dehors de leur village de naissance. Aujourd'hui, très rares (moins de 10 %) sont celles et ceux qui n'ont pas quitté au moins une fois leur village avant l'âge de 18 ans. Certaines formes de mobilité dans l'enfance restent fortement sexo-spécifiques, comme le confiage qui, associé ou non à d'autres formes de mobilité, concerne encore un tiers des filles (contre seulement un garçon sur dix) tandis que dans le contexte récent du développement de la scolarisation, les mobilités scolaires touchent pour l'instant principalement les jeunes garçons. Par ailleurs, bien qu'en net recul au fil des générations, les migrations matrimoniales (migration des jeunes femmes en raison du mariage) restent présentes chez les 16-18 ans.

L'ampleur prise au fil du temps par les migrations de travail féminines pourrait être le signe d'une certaine convergence entre les parcours migratoires masculins et féminins durant l'adolescence ; cependant les conditions dans lesquelles ces migrations de travail sont expérimentées et les représentations qui entourent ces pratiques de mobilité, appellent à nuancer cette apparente similitude. Contrairement aux expériences de confiage qui peuvent être douloureusement vécues et exprimées comme telles, les hommes et les femmes portent un regard très positif sur leurs expériences migratoires de travail valorisées à la fois comme un « moment de vie » particulier mais aussi pour les acquis et la « bonne image » de soi qu'elles procurent, particulièrement vis-à-vis des pair-e-s. Néanmoins, les apports de ces expériences migratoires renvoient à des conceptions sexuellement différenciées du travail : du côté des garçons, la « valeur ajoutée » des migrations de travail (notamment celles réalisées chez les éleveurs peuls, où les garçons sont employés comme bouviers) est directement

associée à la nature et au contenu du travail accompli, et plus particulièrement à travers la force physique et les nouvelles responsabilités acquises ; en revanche, l'expérience migratoire des filles est moins valorisée directement pour le travail qu'elles ont effectué en ville mais plutôt à travers d'autres domaines, spécifiques à l'expérience urbaine (acquisition d'une nouvelle langue, ouverture d'esprit, propreté, habillement) mais relativement détachés de la prise en considération du labeur accompli (Hertrich et Lesclingand, 2013). Le développement récent de la scolarisation qui conduit environ un enfant sur deux actuellement à l'école (fille ou garçon) s'est accompagné de la création d'une offre scolaire locale donnant aux enfants la possibilité d'aller à l'école dans leur village. Les migrations scolaires s'avèrent désormais nécessaires à un âge plus tardif²⁰, dans le cadre d'un prolongement de la scolarisation.

Les temps de l'enfance et de l'adolescence ont ainsi été significativement affectés par une diversification des espaces de vie et des lieux de socialisation, *via* l'école et *via* la migration, avec des différences selon le genre encore marquées mais qui tendent à s'estomper dans les dernières générations (Lesclingand et Pilon, 2014). Du côté des garçons, la tendance à une substitution du temps passé en migration de travail par le temps passé à l'école (au village ou en migration) réinterroge la manière de penser la relation complexe entre école et travail dans des contextes où les modes d'éducation et de socialisation ne passent pas exclusivement par l'école (Abebe, 2011, Jacquemin & Schlemmer, 2011).

Comme en témoignent les récits des garçons et des filles, l'importance accordée, non pas tant à la rétribution monétaire du travail réalisé en migration (même si cette dimension apparaît plus explicitement revendiquée du côté masculin), mais à sa dimension d'expérimentation de la vie urbaine et des attributs matériels et symboliques qui y sont attachés, met en questions, à moyen terme, la coexistence de ces deux formes d'éducation et de socialisation pendant l'adolescence. Si les migrations de travail pendant cette période de vie, pourraient sans doute, mécaniquement et par un effet de concurrence direct, tendre à diminuer au profit de scolarités plus longues (au village ou hors du village), il n'est pas certain qu'elles deviennent une expérience partagée uniquement par les non-scolarisé-e-s.

²⁰ Au moment de l'entrée dans le second et le troisième cycle.

Bibliographie

- ABEBE Tatek, 2011, 'Gendered work and schooling in rural Ethiopia: Exploring working children's perspectives', in S. J. T. M. Evers, C. Notermans and E. van Ommering, editors), *Not just a victim: The child as catalyst and witness of contemporary Africa*. Leiden: Brill.
- AKRESH Richard, 2004, "Adjusting Household Structure: School Enrollment Impacts of Child Fostering in Burkina Faso" *Working Paper 897* Economic Growth Center, Yale University.
- ALBER, E. 2004, "Grandparents as foster-parents: Transformations in foster relations between grandparents and grandchildren in northern Benin" *Africa*, 74: 28-46.
- ANTOINE Philippe et GUILLAUME Agnès, 1986, « Une expression de la solidarité familiale à Abidjan : enfants du couple et enfants confiés », in AIDELF, *Les familles d'aujourd'hui*, n° 2, Colloque de Genève (17-20 septembre 1984), Paris, pp.289-297.
- BLEDSON Caroline, 1990, "The Politics of Children: Fostering and the Social Management of Fertility Among the Mende of Sierra Leone". in HANDWERKER W. *Births and Power: the Politics of Reproduction*, Boulder, CO:Westview Press.: 81-100.
- BIT, 2012 « Migrations et travail des enfants. Points essentiels » Genève, Bureau International du Travail, 4 p.
- DELAUNAY Valérie, ENEL Catherine, 2009, « Les migrations saisonnières féminines: Le cas des jeunes bonnes à Dakar », in Vallin Jacques (Ed.), *Du genre et de l'Afrique. Hommage à Thérèse Locoh*, Paris, INED, p. 389-402.
- DELEIGNE Marie-Christine et PILON Marc, 2011, « Migrations dans l'enfance et scolarisation en Afrique subsaharienne : apports et limites des approches quantitatives », *Journal des africanistes*, pp. 87-117.
- DE LANGE, A. 2007. "Child labour migration and trafficking in rural Burkina Faso" *International Migration*, 45, 147-167.
- DONATO Katharine M., GABACCIA Donna, HOLDAWAY Jennifer, MANALANSAN Martin, PESSAR Patricia R. 2006, "A Glass Half Full? Gender in Migration Studies", *International Migration Review* 40(1), p.3-26
- DOTTRIDGE, M. 2002. "Trafficking in children in West and Central Africa" *Gender and Development*, 10, 38-42.
- DUPIRE, Marguerite. 1988, « L'ambiguïté structurale du fosterage dans une société matri-virilocale (Sereer Ndut, Sénégal) » *Anthropologie et Sociétés* 12 (2): 7.
- EVERS Sandra J. T. M., NOTERMANS Catrien and VAN OMMERING Erik (Eds), *Not just a victim: The child as catalyst and witness of contemporary Africa*. Leiden: Brill, 276 p.
- GÉRARD Étienne, 1997, *La tentation du savoir en Afrique. Politiques, mythes et stratégies d'éducation au Mali*, Karthala, Paris, 274 p.
- GOODY, Esther N., 1982, *Parenthood and social reproduction: fostering and occupational roles in West Africa*. Cambridge; New York: Cambridge University Press.
- GOODY, Jack, 1969. "Adoption in Cross-Cultural Perspective" *Comparative Studies in Society and History* 11 (1): 55-78.
- GUILLAUME Agnès, VIMARD Patrice, FASSASSI Raïmi, N'GUESSAN Koffi, 1997, « La circulation des enfants en Côte-d'Ivoire : solidarité familiale, scolarisation et redistribution de la main d'œuvre », in CONTAMIN B. et MEMEL-FOTE H. (ED.), *Le modèle ivoirien en questions : crises, ajustements, recompositions*, Paris, Karthala-Orstom, pp. 573-590.
- HASHIM Iman M. and THORSEN Dorte, 2011, *Child migration in Africa*, Nordiska Afrikainstitutet, Londres, New York, Zed Books, 150 p.
- HERTRICH, Véronique, 1996. *Permanences et changements de l'Afrique rurale: dynamiques familiales chez les Bwa du Mali*. Les études du CEPED no 14. Paris: Centre français sur la population et le développement.

- HERTRICH Véronique, 2007, « Le mariage, quelle affaire ! Encadrement social et privatisation de l'entrée en union en milieu rural malien », *Sociologie et sociétés*, XXXIX (2), pp. 119-150.
- HERTRICH Véronique, LESCLINGAND Marie, 2012. "Adolescent migration and the 1990s nuptiality transition in Mali.", *Population Studies*, volume 66, issue 2 : 147-166.
- HERTRICH Véronique, LESCLINGAND Marie, 2013. "Adolescent migration in rural Africa: a challenge to gender and inter-generational relationships? Evidence from Mali.", *The Annals The American Academy of Political and Social Science*, 648: 175-188
- HERTRICH Véronique, LESCLINGAND Marie et JACQUEMIN Mélanie, 2012, *Girls' labour migration in rural Mali. Patterns, trends and influence on marriage*. Working paper for the Project "Adolescent Girls' Migration" (Population Council, New York), Paris (Ined), 106 p.
- HOWARD, N. 2011, "Is 'child placement' trafficking?: Questioning the validity of an accepted discourse". *Anthropology Today*, 27: 3-7.
- ISIUGO-ABANIHE, Uche C. 1985. "Child Fosterage in West Africa" *Population and Development Review* 11 (1): 53-73.
- ISIUGO-ABANIHE Uche. C., 1991, "Parenthood in Sub-Saharan Africa: child fostering and its relationship with fertility", in T. Locoh et V. Hertrich (éds.), *The onset of fertility transition in Sub-Saharan Africa*, Liège, Ordina Éditions et UIESP, pp.163-174.
- JACQUEMIN Mélanie, 2000. « Petites nièces et petites bonnes : le travail des fillettes en milieu urbain de Côte d'Ivoire », *Journal des africanistes*, vol. 70, no 70-1-2, p. 105-122.
- JACQUEMIN Mélanie, 2004, 'Children's Domestic Work in Abidjan, Côte-d'Ivoire. The *petites bonnes* have the floor', *Childhood*, 2004, 11 (3): 383-397.
- JACQUEMIN Mélanie, 2011, « Migrations juvéniles féminines de travail en Côte-d'Ivoire », *Journal des Africanistes*, 81-1, pp. 61-86.
- JACQUEMIN Mélanie, 2012. *Petites bonnes d'Abidjan. Sociologie des filles en service domestique*, Paris, L'Harmattan, 214 p.
- JACQUEMIN Mélanie, SCHLEMMER Bernard (dir.), 2011, « Les enfants hors-l'école », *Cahiers de la Recherche sur l'éducation et les savoirs*, n° 10.
- JONCKERS Danielle, 1997, Les enfants confiés, in M. Pilon, T. Locoh, E. Vignikin et P. Vimard (éds.), *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, Les études du CEPED n°15, Paris, CEPED/ENSEA/INS/ORSTOM/URD, pp.193-208.
- KNÖRR Jacqueline et NUNES Angela, 2005, "Introduction" in J. KNÖRR (Ed.), *Childhood and migration: from experience to agency*, Bielefeld: Transcript-Verlag: 9-22
- LALLEMAND, Suzanne. 1993. *La circulation des enfants en société traditionnelle: prêt, don, échange*. Paris: Editions L'Harmattan.
- LAMBERT, Michael C., 1999, "Have Jola Women Found a Way to Resist Patriarchy with Commodities? (Senegal, West Africa)". *PoLAR: Political and Legal Anthropology Review* 22(1), p. 85-93.
- LANGE Marie-France, 2003, *Inégalités de genre et éducation au Mali*, Background paper prepared for the Education for All Global Monitoring Report 2003/4, Gender and Education for All: The Leap to Equality, Paris, 31 p.
- LE JEUNE Gael, 2006, « L'émergence d'une migration féminine autonome du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso? », *African Population Studies* 20(2), p. 101-123.
- LESCLINGAND Marie et PILON Marc, 2014 « Trajectoires et temps de vie dans l'enfance et l'adolescence en milieu rural malien », communication présentée au colloque de l'Aidelf, 26-29 mai 2014, Bari (Italie)
- LESCLINGAND Marie, 2004a, *Nouvelles pratiques migratoires féminines et redéfinition des systèmes de genre. Une analyse à partir des changements démographiques en milieu rural malien*, Institut d'Etudes Politiques de Paris (IEP), Paris, décembre 2004, 300 p.

- LESCLINGAND Marie, 2004b, « Nouvelles stratégies migratoires des jeunes femmes rurales au Mali : de la valorisation individuelle à une reconnaissance sociale », *Sociétés Contemporaines* n°55, pp. 21-42
- LESCLINGAND Marie, 2011 « Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation ? », *Travail, Genre et Sociétés* n °25, pp. 23-40
- LINARES Olga F. 2003, “Going to the city ... and coming back? Turnaround migration among the Jola of Senegal”, *Africa* 73 (1), p. 113–32.
- MORAN Mary H., 1992, “Civilized Servants: Child Fosterage and Training for Status among the Glebo of Liberia” in: K.T HANSEN *African Encounters with Domesticity*, New Brunswick, NJ : Rutgers University Press: 98–115
- NOTERMANS, C. 2008, “The emotional world of kinship: Children's experiences of fosterage in East Cameroon”. *Childhood*, 15, 355-377.
- PILON Marc, 2003, « Confiage et scolarisation en Afrique de l’Ouest : un état des connaissances », contribution au Rapport mondial de l’UNESCO de suivi sur l’EPT 2003/04, 29p.
- PORCELLI Paola, 2011, « Fosterage et résilience: discours collectifs et trajectoires individuelles de mobilité des enfants en milieu bambara », *Le Journal des Africanistes* 81(2), pp. 119-144.
- RAZY Elodie et RODET Marie, 2011 – « Les migrations africaines dans l’enfance, des parcours individuels entre institutions locales et institutions globales », *Journal des africanistes*, pp. 5-48.
- SAMAKE Salif *et al.*, 2006 *Enquête Démographique et de Santé du Mali (EDSM-IV) CPS/MS/DNSI/MEIC*, Bamako (Mali) et Macro International Inc. Calverton, Maryland (USA), 535 p.
- TEMIN Miriam, MONTGOMERY Mark R., ENGBRETSSEN Sarah and BARKER Kathryn M.. 2013. *Girls on the Move: Adolescent Girls & Migration in the Developing World. A Girls count report on adolescent girls*. New York, Population Council.
- THORSEN Dorte, 2010, “The place of migration in girl’s imagination”, *Journal of Comparative Family Studies* XXXXI(2) p. 256-280.
- UNFPA, 2006, *Moving Young. Youth Supplement to the UNFPA State of World Population 2006*. New York: UNFPA.
- UNICEF, 2010, *Children, Adolescents and Migration: Filling the Evidence Gap*. UNICEF (Division of Policy and Practice), 8 p.
- VANDERMEERSCH Céline, 2000, *Les enfants confiés au Sénégal*, thèse de doctorat de l’Institut d’Études Politiques de Paris, discipline Démographie économique, sous la direction de Thérèse Locoh, 502 p.
- VERHOEF, H. 2005. “‘A Child has Many Mothers’: Views of child fostering in northwestern Cameroon”. *Childhood*, 12 (3): 369-390.
- WHITEHEAD Ann and HASHIM Iman M., 2005. *Child and migration*. Background Paper for DFID Migration 1440 Team, Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty, University of Sussex.
- YAQUB Shahin, 2009, *Independent Child Migrants in Developing Countries: Unexplored Links in Migration and Development*, Florence, UNICEF Innocenti Research Centre, *Innocenti Working Paper (1)*

ⁱ Cette recherche a bénéficié de l'appui financier de l'Agence nationale de la recherche française (ANR) dans le cadre du projet DyPE-Dynamique de la parentalité et de l'enfance en milieu rural africain (ANR-12-BSH1-0005-01). Elle exploite les données du projet « Slam – Suivi longitudinal au Mali » de l'Ined, réalisé sous la responsabilité scientifique de Véronique Hertrich. (<http://slam.site.ined.fr>)